

Du Canadien.
MISSION DE LA COLOMBIE.

Extrait d'une lettre de M. J. B. Bolduc, prêtre, missionnaire, à M. T.....
Cawltitz, 7 octobre 1843.

Bien aimé confrère,

Il se rencontre quelquefois dans la vie d'heureuses coïncidences, et celle qui vient d'avoir lieu est de ce nombre assurément. Au juste moment où je me mettais en frais de te donner quelques signes de vie, on m'a remis entre les mains la lettre que tu m'adressais l'an dernier au premier jour de novembre.—Je me réjouis en ce moment et rend grâce au Seigneur de ce qu'il m'a conservé tous les objets qui font sans cesse décliner mes pensées vers les lieux où chaque jour nous saluons le soleil levant.

J'avais oublié de joindre à mon journal (juillet 1842) quelques lettres traduites du tahitien qui peuvent donner une idée du style de cette langue. Je te les transmets aujourd'hui.

“ Papeti, 6 janvier 1842.

“ Amis des missionnaires français, salut à vous.

“ Je vous envoie la copie de la lettre écrite par la reine Pomaré au consul français. La parole contenue dans cette lettre concerne son désir de donner une terre aux missionnaires français pour y élever une maison de prière. Le consul français a renvoyé cette lettre à la reine. C'est pour quoi j'ai cru devoir vous faire connaître cette donation de terrain, afin que vous sachiez que la reine a accompli son traité avec le roi des Français.

“ —Assez dit.

“ Amis des missionnaires français, salut à vous.

“ Signé, “ Le ministre secrétaire, UATA.”

Lettre au Consul Français.

“ Papeti, 5 janvier 1842.

“ Consul français, salut à toi.

“ Voici ce que j'ai à te dire : nous avons tenu conseil, moi et les chefs de mon royaume, sur ce que tu me dis avant-hier par rapport au terrain que nous voulons donner aux missionnaires français. Tu me dis : à quels missionnaires voulez-vous donner ce terrain ? est-ce aux missionnaires qui sont maintenant arrivés ici à Tahiti ? ce terrain n'est-il pas destiné pour d'autres missionnaires qui viendront ?

“ Voici ce que j'ai à te dire : je n'ai rien du tout à te dire là-dessus : c'est à toi à le dire. Si tu veux donner le terrain aux missionnaires qui sont arrivés ici, cela te regarde ; si tu veux garder le terrain, ou ne pas le donner aux missionnaires qui sont arrivés, mais en attendre d'autres, cela te regarde, je ne veux rien dire là-dessus.

“ Quant à moi, j'ai accompli le traité conclu entre la France, d'une part, et Tahiti de l'autre. Je crois avoir accompli de mon côté la donation du terrain qui a été demandé par le commandant du navire de guerre. Le terrain a passé dans ta main, c'est à toi à voir ce que tu as à régler avec les missionnaires français. C'est ton affaire : ne m'en parle plus. Il ne conviendrait nullement de me rendre responsable de ce que tu es maintenant chargé de régler avec les missionnaires français, et de l'usage que tu feras de l'usage du terrain dont tu m'as parlé, dans mon royaume.—Assez dit.

“ Toute à toi, consul français.

“ Signé, “ POMARÉ.”

J'attends avec empressement l'envoi que tu as eu l'obligeance de me faire, et j'espère que si le navire qui est attendu de Londres n'éprouve aucun retard, je recevra mes effets au plus tard en mai. Le Cantique noté me sera très-précieux. Ici on chante force cantiques, et surtout nous nous appliquons à les faire chanter avec exactitude. Tu serais peut-être surpris de voir avec quel goût les femmes sauvages, et surtout les jeunes mêtisses relèvent la solennité de nos offices.—On rencontre fréquemment parmi elles des voix rares et mélodieuses. Elles ont beaucoup de facilité pour apprendre les airs, même les plus compliqués et les retiennent admirablement bien.

Qui aurait cru que, dans ce pays-ci, on trouverait des hommes fort instruits, même dans les sciences naturelles ? Rien de plus vrai cependant : le nombre, à la vérité, n'en est pas bien grand ; mais enfin il y en a assez pour en faire mention. Plusieurs fois, j'ai eu occasion de parler d'histoire naturelle, de physique, de chimie, d'astronomie, etc.—Il y a à Vancouver quelques instruments, tels que globes terrestre et céleste, machine électrique, pile voltaïque, pile à auge, etc., etc. Quant à ces deux dernières, ils ne savent pas s'en servir, et le gouverneur, M. MacLaughlin, attend que j'aille chez lui pour mettre le tout en ordre, et faire quelques expériences. Je suis moi-même en possession d'une petite machine électrique par moi construite. Il ne me manquait que de l'étain en feuille que j'ai remplacé par le plomb en feuille qui sert à protéger le thé dans les caisses. Bien des personnes ont ouvert de terribles yeux en voyant, pour la première fois, les phénomènes que présente la machine en mouvement, et encore plus en éprouvant la commotion de la bouteille de Leyde. Les sauvages ne manqueraient pas de dire que j'ai un *tamanwas* ou génie protecteur très-puissant, et que même je suis fort de médecine.

J'ai mis à bord de la barque *Vancouver*, qui va à Londres, une caisse contenant principalement des coquillages et autres articles recueillis pendant

mes courses par mer et par terre.—Les coquillages sont des îles Gambier, Marquises et Tahiti.—Une quarantaine de brasses d'une tresse de cheveux fort délicate et propre à faire des garde-montres précieux ; quelques belles nacres de perle, et surtout trois petites perles véritables des îles Gambier ; —étoffe de Tahiti et des îles Sandwich, faite par les indigènes avec l'écorce du mûrier à papier ; —trois livres de prières en langue Sandwichoise ; dentelle d'un requin pris dans l'Océan Pacifique (voir le Journal, page 69) ; bec d'un albatros, pris à la ligne au cap Horn (Journal, page 30) ; épine de hérisson de mer ; une dent de baleine avec spécimen de la face de la nation des *Babines* ; système que le grand chef sandwichois se pendait au cou au temps du paganisme ; un collier de petits limaçons des Klalams du détroit de Juan de Fuca ; instruments de jeux des sauvages de la Nouvelle-Calédonie ; calumet de pierre venant du plus grand chef sauvage connu dans nos contrées. Au dit calumet est adapté un petit animal qui a à peu près la forme d'un ours ; c'est le *tamanwas* (génie) de son ancien possesseur (1). Tout ceci sera à partager avec notre confrère M.

Je suis en frais de rédiger un dictionnaire de la langue ou *jargon tchinnouck* ; j'espère l'envoyer par Londres l'automne prochain.

J. B. Z. BOLDUC,
Prêtre, Missionnaire.

P. S. Dans les mois de mars et avril derniers nous avons vu une comète à longue queue.

Inconséquence des Protestants.—Dans le cours de l'année dernière les journaux protestants avaient annoncé au bruit de toutes leurs trompettes, que tous ceux qui tenaient à procurer la sanctification du jour du Seigneur, étaient invités à se rendre à Baltimore, pour aviser aux moyens d'obtenir l'accomplissement de ce louable projet. Toutes les sectes protestantes furent invitées à envoyer leurs députés ; les Catholiques ne furent pas invités.

Cette assemblée s'est tenue en effet à Baltimore, à la fin de novembre dernier. Un journal annonce que dix-sept cent députés de différentes sectes et congrégations protestantes s'y trouvaient réunies. S'il est vrai, comme on l'a prétendu, que dans les assemblées guidées par la sagesse humaine, le bon sens soit ordinairement en raison inverse du nombre, il a dû y avoir peu de sagesse et de raison, dans l'assemblée sus-dite, et il y en a eu peu en effet. Le président de l'assemblée, comme on peut le soupçonner, était M. Adams, qui semble avoir le monopole de la présidence dans ces sortes d'exhibitions protestantes.

L'objet de la réunion ayant été indiquée, un membre a pris la parole pour protester contre l'expression de *Sabbat*, dont on avait fait usage, et qu'il regardait comme un terme anti-chrétien et purement juif ; ce qui est vrai. Comme il était difficile de répondre à cette observation, l'assemblée prit le chemin le plus court, en rappelant l'orateur à l'ordre par des cris assez désordonnés. Au milieu de ce tumulte, des vérités assez curieuses se firent entendre, et l'honorable assemblée ne put rien décider sur ce point, assez difficile en effet pour des Protestants. S'il faut s'en tenir aux termes de l'Écriture, il faut adopter le Sabbat juif, le seul dont il soit fait mention dans les livres saints, et que Jésus-Christ a observé. Pourquoi alors les Protestants adoptent-ils le dimanche ? Les seuls conséquents seront ceux qui s'appellent les baptistes du septième jour, (*seventh day baptists*) parcequ'ils sanctifient le samedi, ou le *Sabbat*, comme les Juifs. S'ils adoptent le dimanche, pourquoi l'appellent-ils le Sabbat, et pourquoi ont-ils substitué le premier jour au septième ? Cette substitution, qu'ils regardent comme légitime, de qui vient-elle ? de Jésus-Christ ? mais l'Évangile n'en dit rien. Jésus-Christ aurait donc dit, fait et ordonné des choses qui ne seraient connues que par la tradition. Tout n'est donc pas dans l'Écriture. Si cette substitution ne vient pas de Jésus-Christ même, elle vient donc de l'Église. Mais si c'est l'Église qui a fait cette substitution, les Protestants, qui s'y conforment, reconnaissent donc sur ce point l'autorité de l'Église ? Pourquoi donc rejettent-ils cette autorité sur les autres points ?

L'assemblée a sauté à pieds joints par-dessus ces difficultés, pour en venir, s'il était possible, au fait, qui était la sanctification du premier jour de la semaine, substitué, ils ne savent par qui, au Sabbat des Juifs, et appelé, sans qu'ils sachent pourquoi, le jour du Seigneur. Sur ce point comme sur l'autre, l'assemblée n'a point réussi ; les membres après avoir longuement parlé, pour ne rien conclure, se sont ajournés *sine die*, et de tout ce fracas il n'est résulté qu'un ridicule mouvement et une ridicule parade.

De l'Aurore..

MAXIMES. PENSEZ Y BIEN.

La liberté naît surtout des bonnes habitudes soit privées, soit publiques.

On ne peut acquérir la liberté qu'en devenant meilleur.

Mettre l'homme sur la voie de la morale et du travail, c'est le mettre sur le vrai chemin de la liberté.

La vraie mesure de la liberté c'est l'énergie du caractère que la vertu seule peut donner.

La liberté conserve l'édifice social, l'orgueil jaloux le sappe ; l'orgueil cupide le renverse et brocante ses ruines.

Sans raison et sans vertu, on n'éprouve jamais que tyrannie ou l'anarchie—on les aura même presque toujours toutes deux ensemble.

(1) Tous ces objets sont parvenus heureusement.